



# REVUE DE PRESSE

25 novembre 2020

## Sommaire

<b>Covid-19</b> .....	2
Quel avenir pour le transport collectif? .....	2
Clémence Pavic.....	2
<b>Les membres de l'ATUQ</b> .....	4
Itinérance: la STM offre un autobus à la Mission Old Brewery .....	4
Un «Solidaribus» pour transporter les itinérants .....	6
<b>Sujets connexes</b> .....	7
<b>Veille technologique</b> .....	7

---

### À la recherche d'un vieil article de journal?

Les archives de la revue de presse sont disponibles sur le site web de l'ATUQ :

<https://atuq.com/fr/nouvelles/revue-de-presse-quotidienne/>

---

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX!





## Covid-19

### Quel avenir pour le transport collectif?



Photo:

Valérien Mazataud Le Devoir

La station de métro Berri-UQAM désertée

**Clémence Pavic**

25 novembre 2020

<https://www.ledevoir.com/economie/590377/coronavirus-quel-avenir-pour-le-transport-collectif>

« Le métro n'est pas vide, mais il y a moitié moins de monde » constate Elisabeth, qui continue de se rendre quelques jours par semaine à son lieu de travail, situé près de la station Atwater. « Le soir, à la station Lionel-Groulx, il arrivait souvent que les quais soient bondés et que les wagons soient déjà pleins. Ce n'est plus le cas maintenant. J'arrive toujours à avoir une place assise. »

Le reste de la semaine, Elisabeth travaille à distance. Comme elle, depuis la fin du mois de mars, de nombreux employés travaillent à partir de leur domicile, en multipliant les rencontres Zoom ou Teams, et cela a des implications profondes sur l'organisation urbaine et les réseaux de transport.

Même si une partie des usagers sont retournés dans les transports en commun, ces derniers continuent de faire face à des baisses d'achalandage majeures à cause du télétravail, de l'enseignement à distance et de la fermeture de plusieurs services, souligne Florence Junca-Adenot, professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.

#### Chute de l'achalandage

La Société de transport de Montréal (STM) a fait face à une chute drastique de 90 % de l'achalandage sur son réseau durant la première vague. La réouverture partielle de l'économie a toutefois permis le retour d'une partie des passagers. En date du 20 novembre, la société avait recouvré 34 % de son achalandage régulier, ce qui représente tout de même une perte de 66 % par rapport à l'an dernier.

La société de transport, qui vient de déposer son budget pour 2021, a été plongée dans une crise financière importante en raison de la perte de revenus liée à la baisse d'achalandage et des nouvelles dépenses engendrées par la mise en place des mesures sanitaires. Pour la période allant de 2020 à 2022, cela représente un manque à gagner de 276 millions de dollars. « C'est majeur », explique Luc Tremblay, directeur général de



la STM. « Même au plus fort de la crise, on n'a pas eu le choix de continuer à donner notre plein service alors qu'on n'avait presque pas d'usagers. »

En juin, le gouvernement du Québec a accordé une aide financière d'urgence de 400 millions de dollars aux organismes et aux sociétés de transport collectif pour leur permettre de continuer à fournir leurs services. Toutefois, M<sup>me</sup> Junca-Adenot croit que les sociétés de transport en commun vont avoir besoin de nouvelles sources de financement.

« Pour le moment, les pertes sont compensées en partie par des contributions gouvernementales, mais si les baisses d'achalandage se maintiennent, les sociétés de transport vont avoir besoin de revenus supplémentaires pour ne pas avoir à trop couper dans leurs services. »

La pandémie n'a fait qu'accélérer le problème financier du transport collectif, selon Luc Tremblay. « Ça ne tenait plus la route, avant même la COVID-19. Un déficit structurel pointait déjà à l'horizon. »

Dans la région métropolitaine de Montréal, près du tiers des sources de revenus du transport collectif proviennent des recettes tarifaires des usagers, alors que le reste du financement provient principalement des subventions gouvernementales et des contributions municipales.

Dans un contexte de perte d'achalandage, la recherche de nouveaux mécanismes de financement devient d'autant plus essentielle pour permettre le maintien et le développement du transport collectif.

Luc Tremblay reconnaît que les gouvernements sont généreux au chapitre de l'acquisition d'immobilisations, comme l'achat d'autobus ou de trains et les travaux de rénovation, mais qu'ils sont moins présents en ce qui a trait à l'exploitation.

« Ça nous prend de nouvelles sources de revenus », explique celui qui nie toutefois recourir à des hausses de prix au-delà de l'inflation pour les usagers. « Cela découragerait les gens de retourner dans le transport collectif alors qu'on veut les ramener. »

L'autorité régionale de transport métropolitain propose des solutions sur sa plateforme interactive [Parlons mobilité](#).

Par exemple, les réseaux de New York, de Washington et de Londres bénéficient de redevances de développement, un mécanisme qui implique une contribution financière de la part des promoteurs immobiliers dont les projets profitent de la proximité avec un service de transport en commun.

À Paris, une partie des montants des contraventions routières est destinée au transport collectif.

## L'après-COVID

Des défis à long terme guettent les sociétés de transports en commun. Après la pandémie, que se passera-t-il si certains passagers ne reviennent jamais ? Au Canada, environ 40 % des emplois peuvent être exercés en télétravail, selon [Statistique Canada](#).

« Il est fort probable que les tendances de fond demeurent, croit Florence Junca-Adenot. Il y aura sûrement une certaine partie d'employés qui continueront de travailler à distance. Cela va avoir un effet sur la congestion dans les heures de pointe. S'il y a moins de congestion, les gens vont-ils prendre le transport collectif ou vont-ils reprendre leur voiture ? » se demande la professeure à l'UQAM. « On n'a pas le choix de faire des efforts quant à l'offre en transport collectif, car le secteur des transports demeure la principale source d'émissions de gaz à effets de serre au Québec. Ce ne sont pas seulement les voitures électriques qui vont régler le problème. »

Il y aura sûrement une certaine partie d'employés qui continueront de travailler à distance. Cela va avoir un effet sur la congestion en heure de pointe.



— Florence Junca-Adenot

À la STM, on ne s'attend pas à un retour à la normale avant 2022. Toutefois, la baisse de l'achalandage liée à la pandémie ne doit pas remettre en cause les projets de développement, croit Luc Tremblay.

« Si on veut ramener de l'achalandage, il faut qu'il y ait de l'offre de service. Quand le maire Drapeau a lancé la construction du réseau de métro à Montréal, il a pensé 60 ans à l'avance. Le REM et le prolongement de la ligne bleue, ce sont des projets qui vont nous permettre d'attirer de la nouvelle clientèle. Les gens vont revenir dans les transports collectifs, j'en suis convaincu. »

## Les membres de l'ATUQ

### Itinérance: la STM offre un autobus à la Mission Old Brewery



Photo: Zacharie Goudreault/ Métro

<https://journalmetro.com/actualites/montreal/2582673/itinerance-la-stm-offre-un-autobus-a-la-mission-old-brewery/>

La mairesse de Montréal, Valérie Plante, pose en compagnie du président de la STM, Philippe Schnobb, et du président de la Mission Old Brewery, James Hugues, devant le «Solidaribus», mardi.

La Société de transport de Montréal (STM) a annoncé mardi avoir offert un bus à la Mission Old Brewery afin de faciliter le transport de personnes en situation d'itinérance vers des refuges, alors que la Ville souhaite voir les campements de fortune se vider dans les prochains jours.

Ce véhicule au diesel, qui a plus de 16 ans d'âge, sillonnera les rues du centre-ville chaque jour cet hiver, de 16h à 10h le lendemain, à partir du 30 novembre. Ce «Solidaribus» pourra ainsi transporter quotidiennement une centaine de personnes en situation d'itinérance ou de vulnérabilité vers les différentes ressources d'urgence mises en place au coeur de la métropole. Il s'agit notamment du [refuge aménagé dans l'Hôtel Place Dupuis](#), qui peut accueillir jusqu'à 380 personnes. Un centre de jour a aussi vu le jour au Grand Quai du Port de Montréal. Il peut accueillir jusqu'à 300 personnes par jour.



«Nous voulons vraiment pouvoir offrir une place [dans un refuge] à tous ceux qui en veulent une», a déclaré mardi le président-directeur général de la Mission Old Brewery, James Hugues, lors d'une conférence de presse tenue mardi avant-midi à la station de métro Place-des-Arts. Dans le cadre de cette entente, la STM assurera l'entretien du bus, qui se démarque par ses couleurs vives. La Ville de Montréal assumera pour sa part le salaire du chauffeur et les frais de carburant. Le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal a par ailleurs accordé un financement pour assurer le salaire de l'intervenant de la Mission Old Brewery qui sera présent à bord de ce bus.

«On veut aller chercher les gens et les amener vers les bonnes ressources, et le fait de le faire avec un grand bus, ça va faciliter le respect de la distanciation physique», a indiqué à *Métro* mardi le président de la [STM](#), Philippe Schnobb.

### Vers la fin des campements?

Présente à cette conférence de presse, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, a annoncé le début d'une opération de «mise à l'abri solidaire et volontaire». Celle-ci vise notamment à guider les sans-abris qui occupent [le campement de la rue Notre-Dame](#) vers les différentes ressources en place.

«On veut vraiment accompagner les gens pour leur dire “sur le long terme, ce n'est pas tenable”, donc venez nous voir pour profiter d'une place au chaud [...] On va entreposer votre matériel et vous serez en sécurité», a affirmé Mme Plante. Cette opération, qui aura lieu tout au long de la semaine, s'adresse également aux autres campements de moins grande envergure en place ailleurs dans la métropole, a précisé Mme Plante.

La mairesse assure toutefois qu'elle ne prévoit pas utiliser une approche «bulldozer» ou encore la «force» pour déloger les résidents de ces campements de fortune.

«Moi, ma volonté, c'est que personne ne dorme dehors cet hiver», a assuré Mme Plante. Elle a toutefois reconnu que certaines personnes pourraient prendre la décision de rester dans leur tente malgré tout au cours des prochains mois.

«On a ouvert des sites et on leur donne un moyen d'y aller. Maintenant, c'est à eux à faire leur bout de chemin», a-t-elle ajouté au sujet des itinérants qui se trouvent encore dans des campements actuellement. Elle a d'ailleurs souligné que le chauffage des tentes avec l'arrivée de l'hiver augmente les risques d'incendie, ce qui pose un enjeu de sécurité.

### Des logements réclamés pour contrer l'itinérance

Au total, cet hiver, 1650 places ont été débloquées pour les personnes n'ayant pas d'endroit où dormir. En plus des refuges d'urgence, des haltes-chaud ont aussi été annoncées dans plusieurs arrondissements de la métropole, incluant entre autres [Montréal-Nord](#) et le Sud-Ouest.

Or, ce que certains itinérants souhaitent, c'est d'avoir accès à un logement, rappelle à *Métro* la directrice des services à la Mission Old Brewery, Émilie Fortier.

«On a été capables depuis mars de mettre en place [de nombreux] sites d'hébergement d'urgence avec du matériel et du personnel [...] Si on est capables de faire ça, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas placer des gens dans des logements», estime-t-elle.

**«Si la même énergie était mise par les différentes instances dans des solutions plus permanentes, comme le logement, je suis pas mal certain qu'on y arriverait comme société montréalaise.» –Émilie Fortier, directrice des services à la Mission Old Brewery**

### Une équipe mixte dans le métro



Chaque année, le nombre de personnes en situation d'itinérance dans le réseau du métro augmente à l'approche de la saison froide. Afin de guider ces personnes vers les bonnes ressources disponibles, une nouvelle équipe mixte est en fonction depuis hier. Celle-ci est constituée d'une policière, d'un inspecteur de la STM et d'un intervenant social de la Société de développement social.

«On va s'assurer d'abord que la personne qui est dans le besoin connaît les ressources qui s'offrent à eux», a évoqué à *Métro* le chef de la Section métro de Montréal au Service de police de la Ville de Montréal, Marc-André Dorion.

La STM entend doubler d'ailleurs le nombre d'intervenants sociaux qui accompagneront le soir ses inspecteurs de la Sûreté et contrôle en patrouille de première ligne dans le métro. Les inspecteurs suivront aussi des formations à titre d'intervenants sociaux afin qu'ils puissent mieux comprendre et soutenir les personnes dans le besoin avec lesquels [ils interagissent régulièrement](#).

«Ça s'inscrit dans toute une stratégie pour changer l'approche des inspecteurs [avec les personnes vulnérables]», a évoqué M. Schnobb.

## Un «Solidaribus» pour transporter les itinérants

<https://www.tvanouvelles.ca/2020/11/24/un-bus-pour-les-itinerants-en-hiver>

Elsa Iskander | Agence QMI

| Publié le 24 novembre 2020 à 10:19 - Mis à jour le 24 novembre 2020 à 16:05

Un autobus multicolore surnommé le «Solidaribus» va sillonner les rues du centre-ville de Montréal dès le 30 novembre, pour transporter les personnes itinérantes vers les refuges et autres ressources.

- À lire aussi: [Le campement Notre-Dame s'organise pour l'hiver](#)
- À lire aussi: [Plus de sécurité près d'un refuge pour itinérants](#)

La Société de transport de Montréal (STM) a offert l'autobus à la Mission Old Brewery. Le véhicule sera en service quotidiennement entre 16h et 10h le lendemain. Un intervenant de la Mission sera aussi à bord.

Le bus s'arrêtera, entre autres, à certaines stations de métro et aux endroits fréquentés par les personnes itinérantes, a indiqué James Hughes, président et chef de direction de la Mission Old Brewery.

Il permettra de transporter plus de personnes que la plus petite navette de la Mission déjà en exploitation depuis quelques années, et qui restera active. La distanciation sociale sera aussi facilitée.

«Chaque hiver, notre service de navette est au cœur des mesures hivernales de Montréal. Cette année, avec les défis posés par la pandémie et le nombre croissant de personnes ayant besoin de nos services d'urgence, nous n'aurions pas pu y arriver sans la générosité de nos partenaires à la STM», a fait valoir M. Hughes.



Pour l'instant, ce grand véhicule suffit, de l'avis de M. Hughes. La STM ne prévoit pas en ajouter pour le moment. «Avec ce bus, avec notre navette, et les autres navettes qui vont rouler une dans l'est et une dans l'ouest, je pense qu'on est, au moins pour le début de l'hiver, bien équipés. S'il faut s'ajuster on va faire les ajustements nécessaires», a dit M. Hughes.

Par ailleurs, une nouvelle équipe mixte qui regroupe des intervenants de la STM, du Service de police de la Ville de Montréal et de la Société de développement social (SDS) est en activité depuis lundi dernier. «Composée d'un policier, d'un inspecteur et d'un intervenant social de la SDS, la patrouille circulera selon les besoins avec un véhicule identifié aux couleurs de l'Équipe métro d'intervention et de concertation», indique la STM.

## Sujets connexes

\*\*\*

## Veille technologique

\*\*\*